



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN
Association loi du 01.07.1901 déclarée sous le n° 03947 - SIRET 504 382 136 000 19
contact@amis-ecouen.fr



NOTE D'INFORMATION N° 320 – Novembre 2019

MUSÉE DE CLUNY – PARIS - 25 octobre 2019 -Exposition « L'art en broderie au Moyen Âge »

Nous sommes accueillis par Christine Descatoire, conservateur en chef au musée de Cluny, en charge des collections d'orfèvrerie et textiles occidentaux, et commissaire de l'exposition.

Devant *La tenture de la vie seigneuriale – la broderie* des années 1510-1520 provenant des Pays Bas méridionaux (ill. 6 du catalogue), elle nous présente tout d'abord la genèse et les objectifs de cette exposition ainsi que quelques généralités pour mieux en comprendre le fonctionnement. Cette exposition a voulu mettre en valeur les richesses textiles, en particulier les broderies du musée, placées dans les réserves depuis quinze ans. Compte tenu de leur fragilité, elles seront exposées seulement pendant trois mois avec une lumière ne dépassant pas 50 lux, puis remises dans le noir pendant au moins cinq ans. Le musée voulait faire connaître au public cette très grande richesse couvrant la période du XII^e au XVI^e siècle. Elle concerne également divers centres de production : Allemagne, Pays mosan, Angleterre, Italie (en particulier Florence), les Flandres et bien sûr Paris. En revanche, l'Espagne n'est pas représentée dans les collections du musée. Si l'essentiel des œuvres présentées appartient au musée, le prêt de certains musées, établissements religieux et Bibliothèque nationale de France, a permis le regroupement d'œuvres dispersées et, par là-même de présenter un ensemble cohérent, mettant également en relation la broderie avec d'autres arts tels que la peinture, la sculpture.



La tenture de la vie seigneuriale – la broderie

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny – musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado

Qu'entend-on par broderie ? Pour Christine Descatoire, la définition donnée par Charles-Germain de Saint-Aubin dans son *Art du brodeur* publié en 1770, lui semble la plus pertinente : « C'est l'art d'ajouter à la surface d'une étoffe déjà fabriquée et finie, la représentation de tel objet tel qu'on le désire, à plat ou de relief, en or, argent ou nuancés ». C'est donc différent de la tapisserie. La broderie était très présente au Moyen Âge dans tous les milieux : broderies luxueuses dans les milieux princiers et aristocratiques par les brodeurs et des brodeuses professionnelles mais aussi broderies simples et moins onéreuses dans les milieux modestes (broderie domestique réalisée par les femmes).

Quels sont les outils utilisés ? Les inventaires après décès, l'icônographie et les fouilles sont de précieux indicateurs :

- les brodeurs travaillent sur des cadres de bois et le plus souvent d'après un modèle proposé dans des manuels, comme par exemple, *La Vierge brodant* (ill. 2 du catalogue)
- avec des dés (en fer), des ciseaux, des forces (ill. 3 et 4 du catalogue)
- avec des outils de report du dessin sur toile, ou des poncifs.

Les matériaux : la lecture des archives et l'analyse des objets conservés montrent différents supports : soie provenant d'Orient puis d'Italie, drap de laine, toile de lin...sur lequel le brodeur traçait son dessin avec des fils de soie, d'or et d'argent. Il s'agissait dans la plupart du temps de filés (fil composé d'une âme textile autour de laquelle est enroulée une lame d'argent ou d'argent doré).

Les techniques : il existait de nombreux points, les plus utilisés étant le point fendu, l'effet rendu donnant l'impression d'une peinture, et le point passé empiétant utilisé pour les motifs.

L'exposition se décline en cinq sections, par lieux de production et chronologiquement, que nous allons parcourir. Les références au catalogue sont indiquées entre parenthèses

L'ESPACE GERMANIQUE ET MOSAN- XII^e-XIV^e siècle

Fragments d'antependium (cat.1) – Des années 1150-1160, ces deux fragments de devant d'autel travaillés au point de chaînette représentent les Apôtres. Une partie provient des collections de Cluny et l'autre du monastère de Huysburg, la partie centrale étant absente. Autrefois ils appartenaient à une même broderie de la collection Bock

Fragments de vêtement liturgique ou d'antependium (cat.3.) : ces broderies des années 1210-1230 représentent un saint apôtre et saint André sous arcatures et un ange. Les figures et architectures appliquées sur le fond sont en filés or couchés évoquant l'orfèvrerie.

Antependium : scènes de vies de saints (cat.6) : saint Martin et deux petits personnages sans doute les donateurs (des béguines ?), saint Marc et saint Jean représenté dans deux scènes ; les broderies, en soies polychromes et lames métalliques sont réalisées au point passé plat et point de tige.

Aumônière : cygnes et paons (cat.9), **aumônières à décor héraldique** (cat.10 et 11) : des années 1300, ces larges bourses sont portées à la ceinture. Les broderies sont en soies polychromes et lames d'argent doré et réalisées au point passé plat. La première aumônière comprend en plus des points droits de tapisserie et des points de tige.

Aumônière armoriée (armes de Foix-Béarn) (cat.14) – du 1^{er} quart du XIV^e siècle. La broderie est en soies polychromes avec perles et tapisserie à l'aiguille. L'attribution aux pays germanique n'est pas certaine : France ?

Aumônière à motifs héraldiques (cat.15) : ici non plus l'attribution n'est pas certaine ; France ? Elle est datable du XIV^e siècle. Les broderies sont en soies polychromes et tapisserie à l'aiguille.

Fragment : croix et fleurs de lys (cat.17) et **Fragment (d'aumônière ?) : lions et aigles** (cat.18), du XIV^e siècle ont des broderies réalisées en soies polychromes au point droit de tapisserie imbriqué et point passé plat, en plus, pour le premier fragment.

Coiffe (cat.19) - du XIII^e siècle : sur un filet de soie avec galon de soie, les broderies sont en soies polychromes avec points de reprise et de toile. Cette coiffe provient de la châsse de sainte Madelberte et est un rare témoignage médiéval de broderie sur filet.

Bourse de corporal (cat.7) appartient à l'aire mosane ou germanique du milieu du XIII^e siècle ; la broderie est en soies polychromes et filés or, avec point droit de tapisserie imbriqué et points passé plat, fendu, de tige et couchures. Sur la face inférieure se trouve une nativité sous une arcature

Étole (deux bandes) (cat.8), du XIV^e siècle La broderie est en fils de soie, au point droit de tapisserie imbriqué. Sont représentés des épisodes de la vie du Christ

L'OPUS ANGLICANUM – XII^e – XIV^e siècle – Très réputée pour la finesse d'une technique difficile, également pour ses grandes chapes que l'on ne verra pas ici.

Paire de sandales liturgiques (cat.20), peut-être d'avant 1173. La provenance n'est pas certaine, peut-être française. Elle provient d'une tombe (sans doute l'évêque Guillaume de Périgueux). Elle est ornée de rinceaux peuplés d'animaux réels ou fantastiques (oiseau, griffon, lion...) La broderie est en fils de soies et filés or, en points fendu, de tige et couché rentré.

Fragment de chausse liturgique : Rois dans rinceaux (cat.22), des années 1220-1230. Il proviendrait peut-être de la tombe de l'évêque Gautier de Cantilupe. La broderie est en soies et filés or, en point de tige et couché rentré. Ce fragment est présenté dans un cadre.

Sandales liturgiques de saint Edme (cat.23) – Angleterre ou France, peut-être avant 1247. Elles proviennent de la châsse aux reliques de saint Edme à l'abbaye de Pontigny. La broderie est en filé or, au point couché rentré.

Sandale liturgique dite de saint Malachie (cat.24) – Angleterre ou France, début du XIII^e siècle et provient du trésor de l'abbaye de Clairvaux. La sandale est en cuir avec application de peau dorée, décorée et cousue au fil de soie, au point avant.

Parure d'aube : scènes de martyres en arcatures avec grotesques (cat.26), vers 1340, 1360. Les cinq scènes représentent de gauche à droite : la conversion de saint Paul, les martyres de saint Hippolyte, saint Barthélémy et saint Jacques. La broderie est en soies polychromes et fils de lin, filés or et argent et au point fendu et au point couché rentré.

La présentation au Temple (cat.27), vers 1340-1350. Ce petit panneau provient peut-être d'un antependium. La scène est placée sous un arc surbaissé et laisse apparaître le dessin préparatoire au minium sur le linge de Siméon. La broderie est en soies polychromes, filés or, aux points fendus, passé plat, d'Orient, de cordonnet et couché rentré.

Fragment d'un caparaçon de cheval (cat.31), vers 1330-1340. Actuellement décomposé en trente-huit fragments, c'est un exemple intéressant de remploi, le caparaçon ayant été transformé en chasuble. Le fragment le plus important est orné, sur un velours rouge, des trois léopards d'or passants des armes d'Angleterre. La broderie, en relief, est en soies polychromes, filés or et argent aux points fendu, passé plat, passé empiétant, de feston, de relief, de surjet et couchures. En complément, le **fermail quadrilobé : Agneau et tétramorphe** (cat.32) présente une broderie en soies polychromes, filés or, perles de semences et de corail et pierres bleues. Les points fendu, de chaînette, passé empiétant, couché et couché rentré donnent du relief à ce motif.



LA BRODERIE À PARIS ET EN FRANCE- XIII^e – XV^e siècle– C'est un grand centre de broderie et d'orfèvrerie qui a obtenu des statuts en 1292-1295 (ill.1), renouvelés en 1316.

Fragment d'aumônière (cat.34) vers 1340-1350, d'une production sans doute parisienne. On y voit des animaux, des armoiries, une scène mystérieuse sur fond de chevrons et de rinceaux végétaux, de fleurs et d'oiseaux. Apparaissent ici des broderies de rapport pour les oiseaux aux points fendu, passé plat et couchures.

Fragments d'aumônière à scènes courtoises (cat.35), vers 1340 – Sur velours rouge sont rapportés des motifs brodés sur toile de lin avec des soies polychromes et filés or au point fendu et couchures.

Aumônière : scènes courtoises et chevaleresques (cat.38), vers 1330-1340 : elle a été découverte dans une châsse de la basilique Notre-Dame de Tongres en 1866. La broderie en soies polychromes et filés or et argent utilise les points fendu, passé plat, de chaînette, de tige et couchures.

Aumônière dite de Henri 1^{er}, comte de Champagne (cat.40) vers 1330, provient de la collégiale saint Etienne de Troyes. La broderie est en soies polychromes et filés argent. Les motifs, rapportés sont exécutés au point fendu et couchures

Deux aumônières : Hybrides musiciens : Ange (ou Dieu Amour ?) et femme chevauchant un griffon (cat.41), vers 1330-1350. Elles présentent une iconographie allégorique dans un décor végétal. On remarque aussi des broderies de rapport en relief et l'utilisation de point fendu et couchures.

Statue : Saint Victor (cat.39), en bois de pin sculpté des années 1340-1350, montre comment se porte l'aumônière.

Mitre brodée de la Sainte-Chapelle (cat.44), sans doute de Paris, des années 1375-1390. Elle présente une qualité d'exécution superbe. Réalisée en lampas de soie, avec broderie de soies polychromes et filés or et argent, garnie de perles. Divers points sont employés : fendu, de nœud, couché, nué, gaufrures pour le rapport en relief. On note un décor très varié : sur la face antérieure : les douze apôtres en buste, entre saint Jean- Baptiste et un évêque : la Nativité surmontée de la Crucifixion et sur la face postérieure : saint Denis, sainte Catherine, l'Annonciation, l'Adoration des Mages... Des reliques textiles (tissus violacés enroulés, liés par des fils épais) ont été trouvés récemment sous la doublure à la base des fanons, à l'occasion d'une restauration. Cette mitre s'inspire à la fois de Paris, que l'on peut mettre en regard avec le **feuilleton gauche de diptyque : Annonciation, Visitation et Adoration des Mages** (cat. 46), en ivoire sculpté (Paris, vers 1290- 1310), et de l'Italie avec le **Crosseron de la crosse Aldobrandine** (cat.45), en ivoire sculpté doré et polychrome (Venise vers 1370)

Parement d'autel (cat.47) vers 1320-1330 , comprend quatre arcatures (il en manque trois qui se situaient sur la gauche, dont le Couronnement de la Vierge à l'origine au centre), puis à droite l'Adoration des Mages, la Présentation au temple, saint Jean et saint Paul. Les éléments brodés ont été réappliqués sur le velours violet. Les broderies en soies polychromes et filés or sont réalisées avec les points fendu, couché rentré, gaufrures et peinture sur soie.

Cycle brodé de la légende de saint Martin (22 médaillons (sur 32) et 3 panneaux cintrés (sur 4) cat.52). Cet ensemble exceptionnel a fait partie d'une « chapelle » c'est-à-dire un ensemble d'ornements et de vêtements liturgiques affectés à un autel. Les panneaux cintrés ont été brodés d'après des patrons du peintre de René d'Anjou, Barthélémy d'Eyck, sans doute par le brodeur Pierre du Billant son beau-père.

Quelques livres en rapport avec cette exposition, et qui appartenaient à des bibliothèques aristocratiques, princières et royales :

Inventaire général des bijoux de Charles V : Charles VI en costumes de sacre (cat.53) – fin XV^e siècle – Enluminure sur vélin.

Reuvre brodée sur *Horae ad usum Mettensem*, dites Heures d'Isabeau de Bavière (cat.55) avec couverture brodée.

Reuvre brodée sur Jean Ferrault, Des droits et prééminences de la couronne de France (cat.56) avec couverture brodée de fleurs de lys.

Chemise brodée sur *Psalterium* dite Psautier de Blanche de Castille et saint Louis (cat.57).

Fragment de drapeau ou pennon (?) de soie battue d'or (cat. (58). - Il s'agit d'une technique alternative, moins onéreuse, à la broderie d'application. Elle consiste à appliquer de très fines feuilles d'or, d'argent ou d'étain sur un tissu préalablement mordancé (il y a création d'un pont chimique entre le textile et la feuille), afin de faire briller l'or : le procédé est appelé la batture.

Tissu : fleurs de lys dans des rinceaux (cat.59), peut-être du début du XV^e siècle. Ce tissu est composé de trois fragments assemblés dont la partie centrale est brodée en couchures d'or de lys dans des rinceaux en filés or retors, enrichis de feuillages et de fleurs.

OPUS FLORENTINUM –XIX^e – XV^e siècle - très influencé par Giotto, avec cependant des évolutions.

Chaperon de chape : l'Ascension (cat.66), sans doute de Florence, des années 1420- 1440. Les armoiries placées sur la partie inférieure indiquent peut-être une commande de l'évêque Francesco Arcieri (Famille de Catanzano en Calabre). La broderie est en soies polychromes, avec chenille de soie, filés or et argent, points fendu et lancé, couchures, gaufrures. Les franges sont en fils de soie et filés or tissés à postillon. Il y a eu une re-broderie partielle avec fils de soie et filés de cuivre doré.



Quatre panneaux brodés : scènes des vies du bienheureux Pierre Igné, des saints Jean Gualbert, Verdiane et Humilité (cat.72) qui proviennent sans doute d'un même ensemble, un antependium, en lien avec l'ordre de Vallombreuse en Toscane : prédication de Jean Gualbert contre l'évêque simoniac de Florence, épreuve du feu, mort de Verdiane de Castelfiorentino et vénération du corps de Humilité de Faenza. Les broderies sont en soies polychromes et filés or et argent. Les points utilisés sont : fendu, de cordonnet, couchures et or nué.

Bande d'orfroi : scènes de la vie du Christ (cat.68) appartenant sans doute à une chape, de la fin XIV^e-début XV^e siècle. Cinq scènes sont représentées : Annonciation (mutilée), Adoration des Mages, Baptême du Christ, la Transfiguration et le Christ et la Samaritaine. Les broderies sont en soies polychromes et filés or et argent avec le point fendu, couchures et gaufrures

Fragments d'orfroi : un apôtre : saint Pierre (cat.64). Sur ce fragment un quadrilobe inscrit une figure en buste, dans un décor d'entrelacs, de glands et feuilles de chêne, de perroquets. Sur les bordures alternent des rinceaux dorés et argentés (fin XIV^e – début XV^e siècle). La broderie est en soies polychromes, filés or et argent avec les points fendu, lancé d'Orient, couchures et gaufrures.

Deux fragments d'orfroi cousus ensemble : quatre évangélistes, évêque et diacre et Sainte et prophète (cat.65) : même période et même technique que précédemment.

LES BRODERIES GERMANIQUES ET FLAMANDES : DE LA PRODUCTION DE LUXE À LA MARCHANDISE D'ÉTAL – XV^e début XVI^e siècle

Antependium : Vierge à l'Enfant trônant, entre deux écus armoriés, entourée de rinceaux ornés de glands et de 53 étoiles (cat.85) De la seconde moitié du XV^e siècle, ce devant d'autel est brodé avec des fils de soie, filés or, de paillettes et d'application de cuir argenté.

Figure d'applique : Vierge à l'Enfant (cat.82), sans doute appliquée au centre d'un devant d'autel ou d'une bannière. Nimbée, couronnée et munie d'un sceptre, elle est l'image de la Femme de l'Apocalypse mais c'est aussi une Vierge de tendresse (milieu XV^e). La broderie est en soies polychromes et filés or et argent, avec emploi de perles

Fragment d'antependium : Vierge à l'Enfant, Anges la couronnant (cat.86), début du XV^e siècle. Broderie en soies polychromes et filés métalliques avec point fendu, de sable, de chaînettes et couchures.

Vierge au croissant (cat.89), vers 1500. Broderie en fils de soie et filés or et argent avec perles, appliques en métal et verre. Les points employés sont du passé plat, de nœuds, couchures

Un ensemble de quatre chasubles avec pour thèmes : Crucifixion (cat. 104 et cat. 108), **arbre de Jessé** (cat.106), **chasuble avec dalmatique** (cat.107) Notre attention est attirée sur l'une d'elle (cat.108) qui est un don de cette année provenant des collections Fruman

Fragment d'une croix de chasuble (cat.96), de la fin du XV^e siècle. La croix, une broderie de rapport, porte des dessins préparatoires détaillés, dessinés à la plume et à l'encre rouge qui représentent les scènes de la Dormition et de l'Assomption de Marie

Orfrois : Saint Pierre et sainte Catherine, sainte Marie-Madeleine et saint Jean (cat.94), de 1504 dont les deux saints du bas sont présentés à côté mais leur emplacement est bien visible sur l'orfroi

Deux bandes d'orfroi : apôtres : Paul et André et Philippe et un apôtre (cat.99), vers 1490-1500 qui possèdent des fragments de parchemin appliqués. Placée à côté car de même culture stylistique, une **statuette-reliquaire de saint Christophe** (cat.98), fin XV^e-début XVI^e siècles, en argent en partie doré sur âme de bois, cuivre doré et pierreries

Chaperon de chape : saint Laurent (cat.100), début XVI^e siècle. Saint Laurent, en diacre, est placé sous une niche à coquille. La broderie est en soies polychromes et fils or et argent avec points fendu, passé plat, lancé d'Orient, couchures et gaufrure.

Fragments de croix de chasuble : Adoration des Mages (cat.101), fin XV^e siècle. Ces cinq panneaux cousus ensemble forment un T. La broderie est en soies polychromes et filés de baudruche dorés sur âme de lin et avec points fendu, passé plat, passé empiétant, de chausson, d'Orient, or nué, couchures et gaufrures.

Croix de chasuble : Adoration des Mages, Circoncision, Présentation au Temple (cat.103), avant 1460. La croix, qui se présente avec des bras obliques, témoigne d'un haut degré de perfection, avec notamment la technique de l'or nué

Ainsi se termine cette longue visite - elle a duré deux heures trente - mais passionnante, Christine Descatoire ayant su nous communiquer sa passion pour ces chefs d'œuvre. Merci à elle pour sa disponibilité et le brio de ses commentaires.

Roselyne Bulan

Secrétaire générale adjointe

